

**Marguerite Audoux**

**PORTRAITS :  
LES FRÈRES KARAMAZOV**



**FEODOR PAVLOVITCH**

Feodor Pavlovitch me fait penser à un grand fleuve débordé qui roule avec fracas une eau boueuse. Ce fleuve s'étend dans les campagnes, arrache les arbres, fait s'écrouler les maisons, emporte toutes les richesses qu'il rencontre, et les garde jalousement dans ses profondeurs. Mais s'il donne la mort, il donne aussi la vie. Dans toutes les cavités il laisse un peu de lui-même ; ici il forme un étang où viendront se désaltérer les bêtes que l'homme laisse libres. Il ravine et féconde les terrains incultes, et après son passage, on voit naître et grandir des forêts où les arbres se penchent pour donner plus d'ombre au voyageur qui vient chercher asile sous leurs branches.

**SMERDIAKOV**

Smerdiakov est comme une mare dont l'eau gluante et noire dégage une odeur repoussante. Autour de la mare grouille tout un monde de bêtes rampantes, et la vase fait par endroits des bosses qui remuent. Des profondeurs de l'eau montent parfois des globules qui ont l'air de vous regarder comme des yeux, et des choses lourdes, qu'on ne voit pas, tombent au fond en faisant ploc. Quand le ciel est très bleu, la mare prend des tons verdâtres de bile, et laisse voir à sa surface de grosses pustules grises. La nuit, sa couleur est livide, des sons rauques sortent d'elle, pendant que sur elle, des flammes jaunes et rouges se poursuivent et s'enlacent.

**IVAN**

Dans un bois dépouillé de sa robe d'été, qui traîne à terre comme une chose usée et sale. Je vois Ivan comme un loup. Son corps est à moitié caché par les broussailles dont il a la couleur fauve. De lui, je ne vois que ses oreilles qui sont courtes et dressées, et son long museau pointu. Il est seul, car les loups n'ont pas d'amis. Je ne suis pas très sûr de deviner à quoi il pense. Pourtant je crois que c'est à ce chien de berger dont on entend la voix, et qui fait si bonne garde autour du troupeau. Après avoir regardé de tous côtés avec des yeux inquiets et fouilleurs, il sort de dessous les branches sans les faire crier. Il corrige sa marche oblique, et se compose un maintien de bon chien. Tout en marchant il pense qu'il est bien supérieur au chien, puisqu'il n'obéit qu'à sa conscience. Il est libre de manger ou non les beaux moutons, et pour se prouver à lui-même cette supériorité, il s'éloigne du troupeau.

## DMITRI

Avec Dmitri, je pense à un lion dans le désert. Le soleil est si chaud et la clarté si grande que je vois l'air entrer en ébullition. La lionne capricieuse s'en est allée, et le lion la cherche. Il va la langue pendante, les griffes ouvertes, sa queue battant si fort ses flancs, que le sable vole autour de lui et l'enveloppe d'un nuage gris. Il pousse des rugissements terribles. Malheur à qui se trouvera sur son chemin !

Là-bas, une caravane s'avance, les fusils s'abaissent. Alors il assure ses griffes, et s'apprête à la lutte, conscient seulement de sa force et de son courage. Mais voilà que d'un replis du sol sort un miaulement nerveux. Aussitôt le lion rentre ses griffes, passe majestueux et dédaigneux sous les fusils, et ses rugissements se changent en une plainte profonde et tendre.

## ALEXEÏ

Sur une route pierreuse et montante, Alexeï est un tout jeune homme qui marche d'un pas tranquille et sûr. Il est vêtu d'une tunique bleue que la poussière des chemins n'a pas encore salie. Sa tête est nue, et ses longues boucles blondes, qui prennent au soleil couchant des tons roses et argentés, s'enroulent à son front et à ses épaules. Si l'or vient dans ses mains, il glissera sans efforts, car elles sont ouvertes et pendent vers la terre. Ses yeux sont deux miroirs qui reflètent le bleu de sa tunique, et de sa bouche, qui semble un nid, s'envole un chant si pur, que le vent retient son souffle de peur d'en briser l'essor. Et devant lui, loin, très loin, de chaque côté de la route, il n'y a que des terrains en friches.

## MARGUERITE AUDOUX

Décembre 1900

